

Prédication, la parabole du pharisien et du publicain

Luc 18:9-14 Il dit encore cette parabole, en vue de certaines personnes se persuadant qu'elles étaient justes, et ne faisant aucun cas des autres:¹⁰ Deux hommes montèrent au temple pour prier; l'un était pharisien, et l'autre publicain.¹¹ Le pharisien, debout, pria ainsi en lui-même: O Dieu, je te rends grâce de ce que je ne suis pas comme le reste des hommes, qui sont ravisseurs, injustes, adultères, ou même comme ce publicain;¹² je jeûne deux fois la semaine, je donne la dîme de tous mes revenus.¹³ Le publicain, se tenant à distance, n'osait même pas lever les yeux au ciel; mais il se frappait la poitrine, en disant: O Dieu, sois apaisé envers moi, qui suis un pécheur.¹⁴ Je vous le dis, celui-ci descendit dans sa maison justifié, plutôt que l'autre. Car quiconque s'élève sera abaissé, et celui qui s'abaisse sera élevé.

En résumé, le pharisien essaye de faire tout bien, même s'il n'a pas tout compris. Le publicain, lui, ne risque pas de se tromper puisqu'il ne fait rien et le sait parfaitement. Or c'est lui qui s'en retourne chez lui, justifié. C'est facile. C'est le principe du chamboule-tout dont l'évangile a le secret, du « qui perd gagne ». Les dés sont pipés.

Pour les profs ou les élèves...ou anciens élèves présents, c'est clair : le pharisien, cet irritant 1er de la classe, est collé avec 17/20. Le publicain est reçu avec 2/20. Où est la justice ? N'est-ce pas ici la revanche des médiocres ? Plus tu es nul, plus tu n'en fais pas une rame, plus Dieu t'aime. Plus tu fais des efforts, plus Dieu te juge sur l'insuffisance de tes efforts. Et pourquoi ? Parce que bien sûr « Dieu a tout fait pour toi par avance » ...OK ! D'abord il est où ce texte ? Et ensuite dans la même logique, il vaut mieux en rester au stade du publicain, bien battre sa coulpe, ne surtout pas tenter d'inverser la vapeur en essayant de s'amender, de faire un tout petit quelque chose de bien... car alors ce publicain risquerait de devenir, même à bas bruit, comme le pharisien et perdrait sa place enviable de cancre préféré.

Moi j'aime bien ce pharisien. Non, je corrige : il y a ici une personne qui aurait de l'amitié pour ce pharisien : car il paie la dîme sur tout ce qu'il se procure...alors c'est qui? mais oui, le trésorier de la paroisse, le trésorier de l'Entraide...pour commencer!

Et moi aussi je le répète, je l'aime bien, ce pharisien maladroit, plein de bonnes intentions, qui ne déserte pas la maison de Dieu, mais au contraire vient au temple. Il est là, il prie silencieusement, il parle à son Dieu. Il lui rend grâce de ce qu'il l'a gardé des mauvaises voies. Nous aussi on dit ça dans un cantique. Ne croyez pas qu'il se goberge sur son compte en se glorifiant lui-même comme une lecture trop facile pourrait le faire entendre. Nulle auto congratulation. Au contraire, c'est bien dans la reconnaissance, la gratitude, qu'il rend grâce à Dieu, et c'est bien à son Seigneur qu'il attribue les mérites de sa bonne conduite. « je te rends grâce, Seigneur, de ce que je ne suis pas comme les autres hommes ».

Et c'est bien vrai qu'il ne l'est pas. Et on aimerait bien qu'il y en ait plus, des gens comme lui, qui ne sont pas comme les autres hommes.

Rien n'est acquis pour lui. Soyons-en persuadés, sa bonne conduite, ses bonnes actions, c'est le fruit de l'étude persévérante, quotidienne, disciplinée des écritures. La rigueur des pharisiens s'efforçant de recréer dans tous les actes de leur vie quotidienne la même sainteté qu'il pouvait y avoir dans le temple, cette rigueur et cette quête de pureté n'était pas très éloignée de celle des fameux esséniens. La différence importante reposant sur le fait que les pharisiens n'avaient pas renoncé à jouer leur part dans le monde de la cité.

Dans le monde... mais pas du monde : ça vous dit quelque chose ?

Au contraire des esséniens qui se préparaient au désert à participer à un hypothétique combat angélique contre les forces du mal, c'est ici et maintenant que les

pharisiens voulaient faire avancer les forces de ce qu'ils considéraient être le Bien, via par exemple des actions politiques comme leur participation au Sanhédrin. Cette participation, on le rappellera n'était pas pour eux de droit, comme elle l'était pour les Sadducéens, mais était acquise à la force du mérite.

Alors oui, il peut faire le bilan de sa vie et remercier le Seigneur. Et avouons-le, nous faisons de même quand nous sommes contents de nous.

Comment alors comprendre la parabole ?

Un peu plus loin dans ce même chapitre 18 de Luc on lit l'histoire de Jésus et l'homme riche. Lui aussi depuis sa jeunesse, il observe tous les commandements, désespérément. Et comme pour notre pharisien, on sait que pour lui ce n'est pas non plus gagné. . Pourtant on peut lire en Marc 10, que Jésus observa ce riche notable, et ...se mit à l'aimer.

Alors quelle différence entre ce bourgeois qui lui aussi accomplit la Loi et que Jésus aime, et notre pharisien ? Ce ne peut donc pas être parce que l'un est pieux et l'autre non : puisque les deux le sont. Et autre ressemblance, ces deux hommes sont riches à leur manière : le notable est riche d'argent, notre pharisien est riche de ses bonnes actions. Pourtant le notable sent que sa vie, sa vie, elle, est pauvre. Et il lui manque quelque chose : la vie éternelle. On ne sait pas trop ce que signifie pour lui cette expression de « vie éternelle ». En tous cas, c'est un manque, une faim, une pauvreté existentielle qui le met en route pour se jeter aux pieds de Jésus. Et en cela il ressemble davantage au publicain de notre histoire. Il sent comme lui qu'il n'a pas la solution pour s'en sortir seul.

Pourtant comme le pharisien à nouveau, il imagine qu'il y a quelque chose qu'il pourrait faire en plus pour en hériter. Simplement il ne sait pas quoi. Jésus lui propose de lâcher cette richesse qui l'encombre, lâcher prise. Notre pharisien aussi devrait lâcher prise. Bien sûr, c'est la solution. La solution qu'on vous rabâche dès que quelque chose ne va pas. Lâche prise. Très très facile à dire ! Allez dire ça au grimpeur qui bute dans son ascension : lâche prise.... Eh...ben, voilà ! Voyez le résultat ! Ça peut aussi se faire de façon plus douce et plus conforme à la saison : lâche prise murmure le vent d'hiver, et la jolie feuille d'automne virevolte dans l'air froid. Le résultat est le même. Elle tombe au sol et pourrit. Alors lâcher prise, mais quelle prise ?

Pour notre pharisien, lâcher prise de son engagement, de ses bonnes actions ? Comme Moïse briser les tables de pierre de la Loi ?

Une histoire de pierres brisées... d'ailleurs laissez-moi vous en raconter une. Je l'ai découverte il y a peu. En Auvergne, dans la chaîne des puys, à 1000 mètres d'altitude, le village de Laschamps est l'endroit d'un phénomène bizarre. Qui s'enfonce dans le chaos rocheux qui compose le village voit sa boussole perdre le Nord. C'est authentique ! C'est qu'il y a 41000 ans la Terre a connu un bouleversement majeur : les pôles magnétiques se sont déplacés, très lentement certes, mais de façon très importante pour pratiquement s'inverser. Le Nord et le Sud magnétiques se sont inversés. Or dans notre village de Laschamps, à la même époque, il y a 41000 ans, très opportunément, une coulée de lave se fige en se refroidissant, et les métaux ferreux qu'elle contient s'orientent vers le Nord d'alors...c'est à dire vers le Sud d'aujourd'hui. Et donc, sous l'influence de ces métaux ferreux, les boussoles d'aujourd'hui indiquent à Laschamps le Nord d'alors. qui est le Sud d'aujourd'hui!

J'espère que je ne vous ai pas perdus... Quoique... si vous avez perdu le Nord, tant mieux. Car c'est un peu ce qui nous attend si nous devons nous identifier à notre pharisien. Oui dans la vie des croyants, avec la venue de Jésus, le Nord et le Sud spirituels ont changé de place. Ils ont changé de sens, dans toutes les acceptions du mot « sens » : à la fois de direction et de signification. Ils ne nous indiquent plus ni la bonne direction ni la bonne signification. Ce n'est pas qu'il faille lâcher prise. Mais la prise elle-même s'est effritée, les tables de la Loi, les tables excellentes, pourtant gravées du doigt

divin, oui, Moïse lui-même les a brisées, et nos cœurs sont chamboulés. Alors où se tourner ? Quel est ce nouveau Nord sensé réassurer nos vies et nos âmes ?

Cette question s'adresse à tous les interlocuteurs de notre histoire, le pharisien, le notable, mais aussi le publicain qui se sent perdu et coupable...et nous aussi. On pourrait citer Molière dont l'avare cherche sa cassette volée : « où courir, ou ne pas courir, je suis mort, je suis enterré...quelqu'un voudrait -il me ressusciter en me donnant des nouvelles de ma cassette ? ». Oui on a perdu un trésor, et oui on a perdu le Nord. Pour le retrouver, où courir ? Où ne pas courir ?

Le publicain ne disserte pas, ne fait pas de philosophie, il n'argumente rien. Il fait juste le diagnostic qu'il est perdu, complètement perdu. Et sans même avoir le courage de lever les yeux au ciel, parce qu'il sait qu'il n'a droit à rien, qu'il ne mérite rien, il en appelle à la pitié de son Dieu.

Ça doit être ça le Nord. Savoir qu'on ne mérite rien, pire, qu'on est condamné par notre propre cœur, par notre propre conduite. Mais aussi se rappeler que Dieu, s'il nous juge, s'il nous voit tels que nous sommes, est aussi et avant tout un Dieu qui prend pitié, qui nous redonne à chaque instant une nouvelle chance. Ce n'est pas le petit Jésus en sucre que les marchands du temple vont bientôt nous vendre à l'approche de Noël, il nous pèse à notre juste valeur. Mais il est amour, et son amour est plus puissant que le péché qui nous condamne.

Alors le publicain, qui espère en ce Dieu, retourne chez lui, justifié.

Mais l'histoire s'arrête t'elle là ? La Loi est-elle morte et enterrée ? Et Moïse n'est-il pas retourné sur le Sinaï ?

D'autres tables ont été écrites et Jésus est venu accomplir jusqu'au moindre point sur le i de cette loi, nous dit Matthieu. Car la Loi est bonne nous répète Paul. Et Paul c'est pourtant le champion du salut par la seule foi. Mais sur sa montagne, pour notre alpiniste de pharisien, la prise à lâcher, ce n'était pas la Loi, mais le piolet qui nous y a arrimés. Pour le coup ce piolet pourri qui nous a fait croire que nous étions le maître de cette paroi, que nous avions « accompli » la Loi, avec tout ce que ce mot « accomplir » sous-entend de perfection et de satisfaction personnelle. Or les vrais montagnards le savent, nous ne sommes les maîtres de rien. C'est vrai aussi dans la vie spirituelle, comprends bien cela, mon ami pharisien ...Et en l'occurrence, c'est un nouveau piolet qu'il te faut saisir et nous avec toi, un piolet désarmant tous nos a priori. Pour le coup il nous fait perdre définitivement le Nord. Dans cette ascension, et au-dessus du vide, le bon piolet, c'est de façon insensée, inouïe, la confiance, la confiance totale en Jésus. La foi. La seule corde à laquelle s'assurer, confier sa vie, c'est l'amour de notre Dieu, ET ...celui qui lui est semblable, l'amour de notre prochain. Car sans cet amour, la Loi et les œuvres sont lettre morte. Une paroi stérile de montagne. Une épreuve qui divise d'un côté ceux qui veulent la maîtriser, et les autres. D'un côté les auto-proclamés justes, les forts, les premiers de la classe, de l'autre les impies, les faibles. Car la Loi de l'Ancien Testament est un miroir brouillé qui montre une image inversée, un ailleurs, comme notre boussole affolée. Avec Jésus, le Nord et le Sud spirituels ont migré. Et la Loi a changé de sens, de signification. Elle doit être saisie non pas comme une épreuve, un test, un exercice à réussir donné par Dieu, mais comme une occasion bienfaisante de rencontrer l'autre, de le découvrir comme nous, enfant fragile de Dieu. Avec le Saint Esprit comme nouvelle boussole, la Loi devient féconde à arpenter, source de vie pleine, éternelle dirait notre homme riche.

En conclusion, la Loi et les œuvres auxquelles elle nous appelle sont bonnes. Excellentes même ! Complètement revisitées, elles ont simplement changé de sens. Sur la montagne elles nous ouvrent une nouvelle voie, un nouveau Nord. Elles ne peuvent en rien signifier notre salut ou un quelconque sujet de se glorifier. Mais bouleversées par l'amour d'autrui, retournées comme nos pôles terrestres, la Loi et les œuvres peuvent alors devenir la chance que Dieu nous donne de trouver dans son service et celui de nos frères, notre humanité enfin restaurée.

Merci mon ami publicain. Tu es à ta place et plus que bienvenu dans ce temple, comme à Jérusalem. Tu as trouvé le bon équipement qui te permet de renaître à une nouvelle vie. Tu as eu l'humilité et l'audace de te saisir de cette corde invisible de l'amour que te lance notre Seigneur. Je souhaite maintenant pour toi que tu ne restes pas dans la plaine, et qu'avec le zèle de notre pharisien, tu explores avec lui les sommets...à votre tour, cette corde, je vous la lance !

Henriette Jakubiec ...